

PRODUCTION BIOLOGIQUE DE PORCS MÂLES ENTIERS

Fiche 20

Contexte et objectifs

L'interdiction de castration à vif des porcs au 1^{er} janvier 2022 concerne tous les systèmes de production porcine. La production de porc biologique est donc également confrontée à cette évolution réglementaire. Le programme CASDAR Farinelli aborde l'alternative qui consiste à ne plus castrer les porcs (production de mâles entiers). Ce travail se compose de 3 tâches principales. Une enquête des facteurs de risque associés à la production de mâles entiers en production biologique est réalisée dans une trentaine d'élevages. Un essai de mise en place de la production de mâles entiers est effectué dans un ensemble de 6 élevages. A l'issue de cette expérimentation et de cette enquête, un guide des bonnes pratiques visant à conseiller les éleveurs et leur encadrement technique pour la production de mâles entiers en production biologique est amené à être rédigé.

Résultats

La première partie de ce programme (enquête auprès d'une trentaine d'éleveurs) a été réalisée au cours de l'année 2020. La phase d'expérimentation en élevage commence en 2021. L'enquête a permis de mieux connaître les facteurs de risque spécifiques à la production biologique si la production de porcs mâles entiers était généralisée. La viande de porcs mâles entiers présente parfois une odeur désagréable due à 2 composés principaux que sont l'androsténone et le scatol. L'androsténone est une hormone sexuelle produite par les testicules. Le scatol est produit par certains micro-organismes du côlon. Ces molécules circulent par la voie sanguine et se déposent dans le gras. La sélection des animaux constitue la voie majeure de réduction du risque lié à l'androsténone. La stabilité des groupes de porcs est également à prendre en compte dans cette optique. L'alimentation, la propreté des animaux en général et la mise à jeun avant abattage constituent les facteurs de risque essentiels liés au risque scatol. L'enquête a par conséquent été conduite dans le but d'évaluer ces risques.

Les élevages enquêtés sont situés dans l'ouest de la France. Des fiches par élevage sont constituées permettant de décrire les éléments de conduite propres à chaque élevage (structure, effectifs, génétique, alimen-

tation, gestion des groupes en cours d'élevage et modalités des départs à l'abattoir). De manière générale dans tous les élevages, la pratique de l'auto-renouvellement et l'utilisation en reproduction des verrats soufleurs représentent des facteurs de risque important. En outre, certains éleveurs utilisent des types génétiques plutôt considérés à risque et les éleveurs post-sevreurs-engraisseurs ne connaissent pas la génétique des animaux qui leur sont confiés. Les animaux peuvent être abattus lourds dans quelques cas. Les quantités de paille ajoutées en litière accumulée présentent de fortes variations selon les élevages et mériteraient une attention particulière en lien avec la propreté des animaux. La durée de mise à jeun est relativement longue (30 heures et plus). Elle est donc favorable du point de vue risque d'odeur mais réduit le rendement carcasse. Diverses matières premières riches en fibres sont parfois distribuées en fin d'engraissement. Cet apport peut représenter un intérêt vis-à-vis du scatol.

Perspectives

La réalisation de cette première phase du programme a permis d'identifier quelques facteurs de risque relatifs à la production biologique de mâles entiers. L'étude suivante va permettre de quantifier le risque.



Soutenance mémoire de fin d'étude - Marie Souquière

31 personnes contactées,
29 positives : **27 visites**

9 Bretagne,
3 Nord de la Nouvelle-Aquitaine,
2 Normandie et
15 Pays de la Loire

7 naisseurs-engraisseurs partiels
7 post-sevreurs-engraisseurs
15 naisseurs-engraisseurs totaux

Questionnaire :

pratiques d'élevage
pratiques d'élevage et de castration

Description de l'échantillon

- **Partenariats** : FNAB, ITAB, INRA, Biodirect, Unebio, Lycée agricole du Rheu
- **Financier** : CASDAR
- **Contact** : didier.gaudre@ifip.asso.fr

Valorisation

- Ce travail est présenté en réunion de comité de pilotage du programme
- Rapport de stage de Marie Souquière, Agro-Campus Ouest